

Les fêtes de Jeanne d'Arc, dimanche, donneront au ministre de l'Économie l'occasion de parler de la France. Et de reprendre ses distances, sur le terrain sociétal, avec le duo Hollande-Valls

# Macron tenté de franchir le Rubicon

2017

Les fêtes de Jeanne d'Arc commencent, chaque 8 mai depuis 1429, la libération d'Orléans du siège anglais par la Pucelle, avec l'aide des alliés écossais. Emmanuel Macron, ministre de l'Économie, de l'industrie et du numérique, présidera dimanche ces 587<sup>es</sup> fêtes, à l'invitation du maire Les Républicains de la ville, Olivier Carré.

Nathalie Segauenes

LA PUCELLE D'ORLÉANS risque de passer au second plan cette année. Après Stéphane Bern en 2014 et Audrey Pulvar en 2015, c'est... Emmanuel Macron qui prendra la tête du cortège commémoratif des fêtes d'Orléans (Loiret) dimanche, invité par le député et maire LR, Olivier Carré. Ce soutien de Bruno Le Maire milite « pour qu'une nouvelle génération d'hommes politiques arrive aux responsabilités ». Le choix du ministre de l'Économie, qu'il a connu et apprécié en commission spéciale à

l'Assemblée sur la loi Macron, lui est donc apparu comme une évidence. Il ne fait toutefois pas l'unanimité dans le département : cinq parlementaires LR sur sept ont annoncé qu'ils boycotteraient le cortège, une première. Olivier Carré a déploré ce comportement peu républicain.

Les fêtes de Jeanne d'Arc dépassent traditionnellement les clivages politiques. De Gaulle, Pompidou, Mitterrand, Chirac ont précédé Emmanuel Macron à Orléans, mais aussi des responsables aussi divers que Rachida Dati, Bernard Kouchner, David Douillet ou Michel Rocard. « François Mitterrand est venu trois fois, en 1947, en 1982 et en 1989, il adorait, se souvient Jean-Pierre Sueur, maire PS d'Orléans de 1989 à 2001. Quant à Jacques Chirac, c'était fabuleux, il embrassait tout le monde, il a parcouru 100 mètres en trois quarts d'heures... »

Pour le ministre le plus populaire du gouvernement (Emmanuel Macron gagne cinq points dans un récent sondage Elabe, avec 43% d'opinions positives), ce déplacement permettra



de s'offrir un très télégénique bain de foule. Mais aussi de prononcer un discours au-delà des sujets économiques correspondant à son portefeuille ministériel. « Jeanne d'Arc, c'est l'occasion de parler de la France », souligne un proche.

Un mois tout juste après le lancement du mouvement En marche !, l'envie démanche son fondateur de donner sa vision de l'identité de la France,

terrain de prédilection du Premier ministre Manuel Valls. « On le retient de ne pas franchir la ligne jaune », confie l'un de ses soutiens.

Car Emmanuel Macron a été à deux doigts de se faire virer du gouvernement le 21 avril, après avoir déclaré qu'il n'était pas « l'obligé » de François Hollande. Une petite phrase qui a rendu « furieux » le Président, atteste un ancien ministre. Mais également Manuel

Valls : « Je ne suis pas son obligé, c'est pire que la Cuvée du redressement », a observé le Premier ministre au chef de l'État, faisant allusion aux propos d'Arnaud Montebourg à Frangy sur cette « Cuvée », qui lui ont valu son éviction du gouvernement en août 2014. L'effronterie du jeune ministre ne lui a pas valu que des remontrances privées. Mais il s'est, depuis, tenu coi.